

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 23

12^{ème} BRIGADE INTERNATIONALE

16 mars 1937

Hogar de los voluntarios internacionales

Se ha constituido este Hogar, con la finalidad de que creemos que ha de contribuir grandemente a levantar el espíritu y la moral de nuestros combatientes. A este efecto se crea dicho Hogar o casa de reposo; un trabajo lento, pero de eficaz organización.

En la planta baja se está organizando, lo más ampliamente posible, nuestra biblioteca, con el fin de ir elevando el grado cultural de nuestros milicianos, uno de los puntos más necesarios para, después de terminar esta sangrienta guerra, ir quizá imponiéndonos un sacrificio superior al que ahora estamos realizando para la reconstrucción de la nueva España.

También constará dicha planta baja de un departamento donde a los heridos, enfermos y camaradas de permiso no les falte nada, como café, bebidas que no perjudiquen la salud de los milicianos, sala de billar, dominós y demás juegos; con esto creo se haga olvidar a nuestros combatientes por unos momentos las horas amargas de las trincheras y, al mismo tiempo, atraeríamos a nuestros camaradas que vienen de permiso para que no se dé el caso de verlos en estado de embriaguez, momento en que se pierde el sentido, debido al alcohol, y acuden a las casas de prostitución, donde se adquieren las enfermedades venéreas, que tanto mal causan a nuestro Ejército, ante la alegría de nuestros enemigos, que aun existen en Madrid.

En el primer piso, despacho médico e información de los heridos que se encuentran en nuestros hospitales.

En el segundo están instaladas las oficinas del Comisariado, Secretaría de los mismos, oficina y Redacción de la Prensa de las distintas Brigadas.

En el tercero, comedor, en el cual, diariamente, comen más de doscientos camaradas.

En el cuarto, dormitorios, así como en todos los demás pisos, teniendo instaladas ciento cincuenta camas.

Es un trabajo de organización bastante grande, debido a la cantidad de camaradas que acuden a éste; pero el personal del Hogar está dispuesto a sacrificarse todo lo necesario para que esta organización llegue a superar a todas

las constituidas con este fin humanitario y cultural. Al mismo tiempo, ensalzar la labor que hace el Comisariado de nuestras Brigadas; pero es necesario también, para conseguir lo más rápidamente posible esta organización, la colaboración de todos los camaradas que pasan por éste. Deben dar toda clase de facilidades, no crear obstáculos, no ve-

nir en estado de embriaguez, promoviendo escándalos, que tan poco dicen en favor de la causa que estamos defendiendo. Conseguido esto, habremos contribuido todos a crear esta organización, que también es un punto esencial para ganar la guerra.

SANCHEZ
Comisario político.

NOS INFORMATIONS

Le contrôle naval des côtes d'Espagne à commencé hier

De source autorisée on confirme que tous les préparatifs pour le contrôle international naval ont été mis au point.

L'ESPAGNE VAINCRA

12 pièces d'artillerie avec leurs camions, 60 mitrailleuses, 2 canons anti-aériens, des bombes à main, de nombreux fusils et munition ont été pris à l'armée de Mussolini.

Les forces de la République, à Trijueque, capturent 18 italiens.

Les prisonniers nous ont donné de précieux renseignements sur l'ennemi.

Au front de Jarama l'artillerie loyale bombardé les concentrations de l'envahisseur.

NOTRE PARANI



Le camarade Marty, parlant avec les camarades Gallot, inspecteur général de Brigades, et Henri, commissaire de Dabrowszczak.

LA FRANCE DANS LE CONTRÔLE

Elle y participera avec plusieurs unités de son escadre. Le croiseur "Intrepide" restera en stationnement à Port-Vendres pour contrôler la non-intervention et protéger les paquebots qui se dirigeront vers Argel et Oran.

Le contre-torpilleur "Fantasque" est arrivé à Brest pour assurer la vigilance des côtes de Galicie.

Le "Jaur" sous le pavillon du Contre-miral Bechar, et les torpilleurs "Alcyon", "Cyclone", "Siroco" et "Mistral" sont prêts à participer au contrôle des côtes espagnoles.

LE VAPEUR FRANÇAIS "MARIE THÉRÈSE LE BORGNE" VICTIME DES MINES FASCISTES

Le capitaine et 22 des matelots composant l'équipage du "Marie Thérèse le Borgne", arrivés à Perpignan le 13 mars, ont fait les déclarations suivantes: Le 28 février dernier leur vapeur a heurté une mine déposée par les avions fascistes et ils ont été bombardés par l'aviation, causant un blessé.

QUELQUES ÉVADÉS DE GRENADE NOUS RACONTENT DES HISTOIRES SUR LA SITUATION DE CETTE CAPITALE

Quelques évadés de Grenade arrivés récemment dans cette capitale ont été interviewés par quelques journalistes, aux questions posées sur la situation morale, sociale et économique de Gre-

nade, et ils ont répondu qu'elle était mauvaise en général.

La bourgeoisie et les capitalistes ont réagi contre l'attitude violente du gouvernement allemand, qui parlait d'imposer ses méthodes dans la capitale.

Il y a très peu de temps (selon les évadés) qu'un petit scandale éclata à cause de la mort d'un fils de la famille Acosta, qui est très connue à Grenade, déce qui eut lieu dans des circonstances très mystérieuses.

Peu de temps après, l'ex-général Piquer vint à Sevilla, ne trouvant personne aux centres fascistes, cria contre quelques généraux, en les appelant traitres au fascisme.

TOUT POUR MADRID

La Confédération Nationale du Travail, la Fédération Anarchiste Ibérique, cialiste Unifié ont dirigé un appel à toutes Jeunesses Libertaires et le Parti Soléurs affiliés, dans l'equal ils disent que toutes les armes, tous les vivres et tous les hommes doivent être envoyés au Front de Madrid.

UNE IMPRESSION DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL DU "POPULAIRE"

L'envoyé spécial du "Populaire" a Londres dit que la Conférence Internationale Syndicaliste et Socialiste s'est terminée d'une manière satisfaisante.

Il nous dit, je sors de Londres avec l'impression que chaque fois on se rend mieux compte du péril de la guerre qui menace par le fascisme international et je crois possible que les ouvriers se décident à entrer dans la bataille, pour la défense de la paix.

LE CONTRÔLE DES CÔTES PORTUGAISES

Mr. Eden a donné des détails sur l'arrangement effectué avec le Portugal.

L'intervention anglaise sera considérée comme agrégés à l'Ambassade britannique. Ils auront le droit de protester auprès des autorités portugaises s'ils trouvent quelque irrégularité sur le contrôle de la frontière.

VINGT HUIT BIMOTEURS LOYAUX BOMBARDÈRENT LES POSITIONS ENNEMIES DE BRIHUEGA

A dix heures du soir, le ministre de la Marine et de l'Air a donné la note suivante:

Les communications dernièrement reçues des aérodromes confirment les nouveaux détails des informations reçues antérieurement. Notre aviation coopéra éf-

ficacement à l'avance des forces de terre celles-ci réalisèrent une avance en occupant le village de Trijueque, en utilisant le chemin carrossable de Guadalajara.

Vingt huit de nos biplans bombardèrent les positions rebelles de Brihuega et dans le chemin carrossable ils mitrillèrent plusieurs concentrations ennemies en jetant sur elles 120 bombes et en tirant plus de 50.000 coups de mitrailleuse.

L'INTERNATIONAL DES JEUNESSES SOCIALISTES RÉPOND A LA J. S. U. DE MADRID

En acceptant de réaliser l'unité d'action avec l'Internationale Juvénile Communiste comme les héroïques combattants de Madrid le demandaient.

LES JEUNES SOCIALISTES ET COMMUNISTES DU MONDE ENTIER DÉSIRENT S'UNIR POUR NOUS AIDER

Il y a longtemps que la Jeunesse Unifiée de Madrid, interprétant la pensée de toute la jeunesse madrilène combattante et des héroïques jeunes socialistes et communistes des Brigades Internationales, qui donnent leur sang pour défendre notre immortelle ville; s'adressent à la I. J. S. en demandant l'union d'action avec l'I. J. C. comme le plus efficace moyen pour nous aider dans notre lutte.

LE MONDE EST AVEC NOUS

Les parlementaires français et belges arrivés en Espagne apprennent que des prisonniers italiens ont été pris sur le front de Guadalajara.

Les vice-amiraux Dalm et Olivier dirigeront le Bureau de Contrôle.

La Société des Nations reconnaît la présence en Espagne de plusieurs divisions italiennes.

L'ARTILLERIE LOYALE GRÂCE A UN SÉRIEUX TIRE A CAUSÉ DES GRANDES PERTES DANS LES POSITIONS FASCISTES DE LA CADELLADE

L'artillerie a détruit plusieurs pavillons de la Cadellade, causant de grandes pertes à l'ennemi et enterrant sous les décombres les défenseurs des parapets. Durant la matinée d'hier l'aviation fasciste a laissé tomber quelques bombes sans conséquence; avec leur courage habituel, les aviateurs de Mussolini ont fuit à l'arrivée de nos avions de chasse.

Notre arrivée

C'était le 26 décembre quand j'ai mis pieds sur la terre du pays du soleil. Nous étions une colonne de 250 camarades à peu près, venus de tous les coins du monde (libres et exploités), pour un seul idéal; lutter contre le fascisme.

On y voyait des belges, des français, des italiens, des arabes, des allemands, etc etc On ne se comprenait pas par la langue, mais par l'âme et le cœur.

Etions-onus là pour chercher la nationalité? Où pour effectuer une tâche, la noble tâche qui nous a réunis, et notre devoir est de réunir toutes nos forces pour écraser le fascisme qui ne cesse d'exploiter le pauvre et l'ouvrier.

A Figueras notre Colonne a été formée de toutes sortes de camarades, des camarades qui sont venus à la guerre en souriant à la vie, jeunes, gais, forts, ne rêvant qu'à la victoire, et ne songeant qu'à vaincre.

On défilait à Figueras en chantant "l'Internationale", la "Jeune Garde" etc, les habitants de cette ville en nous voyant et en entendant nos chants se reprenait à espérer la victoire.

A Barcelone comme à Figueras, notre défilé à fort attiré l'attention; devancé par la musique, qui est venue à notre rencontre à la gare, nous défilions et chantions des hymnes nationaux et révolutionnaires, et non sans effort, nous avons pu passer entre la foule qui se massait le long de ces grandes rues, et qui nous contemplait avec admiration. Peu à près nous avons quitté Barcelonne, chargés des sourires et des encouragements de vous.

A Valence, un bon repas nous attendait au buffet de la gare à 2h du matin, et à 3h 1/2, nous sommes repartis après avoir bien remplis nos estomacs. La hâte d'arriver au front, nous a fait manqué une visite détaillée de Valence.

Le 27 décembre 1936, nous sommes arrivés à Albacete; où nous étions reçus par les officiers de l'Etat-Major.

L'après-midi nous nous sommes séparés, chacun suivant sa spécialité, et ses capacités pour nous retrouver au front, pour former une armée forte et bien organisée.

AKL JOSEPH

Le 25-2-37 (à suivre).

CAMARADES:

Prochainement VERS LA LIBERTÉ paraîtra sur quatre pages, et plus que jamais nous vous demandons de nous fournir des articles ou des thèmes qui vous semblent intéresser l'ensemble du Bataillon. VERS LA LIBERTÉ doit être un organe plein de vie, et doit représenter le reflet de la vie quotidienne. Nous avons été le premier Bataillon à faire un journal, d'autres ont suivi notre exemple. Maintenant l'émulation doit jouer, nous avons parfois été dépassé, notre tour est venu de donner à nouveau l'exemple...

Dans le numéro prochain de "A l'assaut" un article très intéressant de notre camarade Commissaire Politique Gustave Regler paraîtra, article qui est publié dans le journal D. Z. Z., et qui résume bien notre dernière victoire.

A l'hôpital militaire

Il m'est arrivé par deux fois de faire un séjour dans un hôpital militaire.

La première fois c'était à Louvain.

J'effectuais mon service militaire en Belgique.

Mon régiment (le 2ème d'aéronautique) était caserné dans de petits blocs d'habitation construits en béton, fort coquets, et tout neufs, par malheur, les plates-formes de toiture n'étaient pas en béton, et laissaient passer l'humidité, que c'était un vrai plaisir.

Cet hiver-là, la neige et la condensation de la chambre sous l'effet de la gelée, avaient produit une épaisse couche de glace adhérent au plafond.

Ce qui évidemment, fit régner dans la chambrée une atmosphère, de douceur et de santé...

Jusqu'au dégel! Pauvres petits soldats du 2ème A. E. Il pleuvait sur nos lits, tant et plus!

L'infirmerie, regorgeait de malades.

Moi j'avais chopé une crise de névralgie dans l'épaule, et comme le médecin du régiment, n'y comprenait rien, j'étais fait comme un rat et bon pour l'hôpital.

Mon père à qui j'avais écrit la chose me répondait de suite une lettre de consolation, il m'écrivait mon brave type de père, je m'en souviens: "Mon pauvre gars, te voilà à l'hôpital de Louvain, à présent tu vas apprendre ce qu'il en est de claquer du bec".

Ce fameux établissement sanitaire, par le style de son architecture l'état de délabrement dans lequel il se trouvait, ses vieilles pierres grises, ses murs vermoulus jusqu'à la grosse cloche à chaîne de la porte d'entrée, tout contribuait à

lui donner un air de prison moyennageuse.

Des religieuses à grandes coiffes blanches et à lugubres robes grises, font office d'infirmières.

Heureusement, une note claire, dans cet accueil affreusement triste.

L'interne de service, était jeune, intelligent et affable. Je fus alors tonné, de rencontrer un homme vêtu de l'uniforme élégant d'officier, qui me parla doucement presque en frère.

Il était trop jeune sans doute, ce fils de bourgeois pour être déjà borné, arrogant comme ses aînés.

C'est le seul être, dans cet hôpital qui réconfortait les malades. Le médecin-chef, qui portait des souliers noirs et des guêtres de cuir fauve passait la visite à toute allure, décidant la diète, la demi-ration, ou le quart!

Sur un petit tableau noir qui se trouve au dessus de chaque lit, le diagnostique s'inscrit à chaque visite et tombe comme une sentence, une condamnation à la faim.

Les soins prescrits, sont appliqués par la vieille religieuse bourruë pour qui l'empirisme, constitue la meilleure science. J'avais mal à l'épaule, raidie, par le froid et l'humidité. La bonne sœur pour me délivrer de mon mal, me fait cirer le parquet avec une lourde brosse. En ricanant, elle appelait cela "Boxer" moi je l'aurais étranglée avec plaisir, la v...

A la visite suivante, serrant les mâchoires, pour cacher des grimaces de

douleurs, je fais des moulinets avec le bras, histoire de bien démontrer que je suis guéri et devant les copains émerveillés, par ma chance, le médecin-chef aux guêtres jaunes, inscrit à la craie sur l'ineffable petit tableau, un grand S. (sortant).

Je n'ai pas insisté, pour la permission de convalescence. Et mon brave homme de père m'a écrit une lettre de félicitations, pour m'en être tiré à si bon compte...

Mon deuxième séjour dans un hôpital militaire

L'auto s'est arrêtée, depuis quelques minutes. P...f, le medico du Bataillon réapparaît et me dit: "Viens, Mairy, il y a de la place".

Le médico n'est pas seul. Quelque chose de tout en blanc l'accompagne. Ce quelque chose, a des grands yeux noirs des lèvres rouges et des dents blanches, blanches!!

Il y a cinq jours que je n'ai mangé. Je trinque d'un bon petit coup de fièvre, et c'est à grand peine que je tiens "en l'air". Le medico m'acroche par un bras et le machin tout blanc aux yeux noirs, me soutient de l'autre côté. Je n'ai pas le coeur à la rigolade, mais la douceur,



Ruines...

de cette petite main de femme, la prévenance qui à évité de me faire trébucher, que cela est bon, que c'est reposant. Comme cela, change d'avec la brutale bienveillance des copains et du poste de secours.

En un tournemain, je suis débarrassé, de mes vêtements plutôt propres de soldat du front. Un petit lit tout blanc, un thermos bien chaud aux pieds, et déjà ce maudit frisson est moins pénible à supporter. Ce grand médecin-là comme il accourt comme il s'inquiète, comme il cherche la cause de mon mal. Et puis les quelques mots de français qu'il parle, sont de toute bienveillance, il m'appelle son camarade.

Ouvriers, n'avons-nous pas pour les médecins, en général, un sentiment de crainte hostile, les honoraires qu'ils nous résistent, ils le savent ne peuvent être très élevés car nous ne pourrions les payer!

Alors nous savons bien qu'ils nous en f..... pour notre argent. Eux se doutent-ils de la somme de haine qui leur est vouée? Et lui ce grand diable de médecin il ne se doute même pas, qu'il ai déjà partie des "hommes nouveaux".

Il est déjà rentré dans la catégorie des vrais intellectuels, de ceux qui mettent leur science et leur talent au service du peuple.

Il m'appelle son camarade, moi je pense qu'il est mon camarade précieux et très estimable, et qu'après la victoire nous saurons honorer l'héroïsme discret et modeste, dont furent témoins, les hôpitaux et les postes de secours.

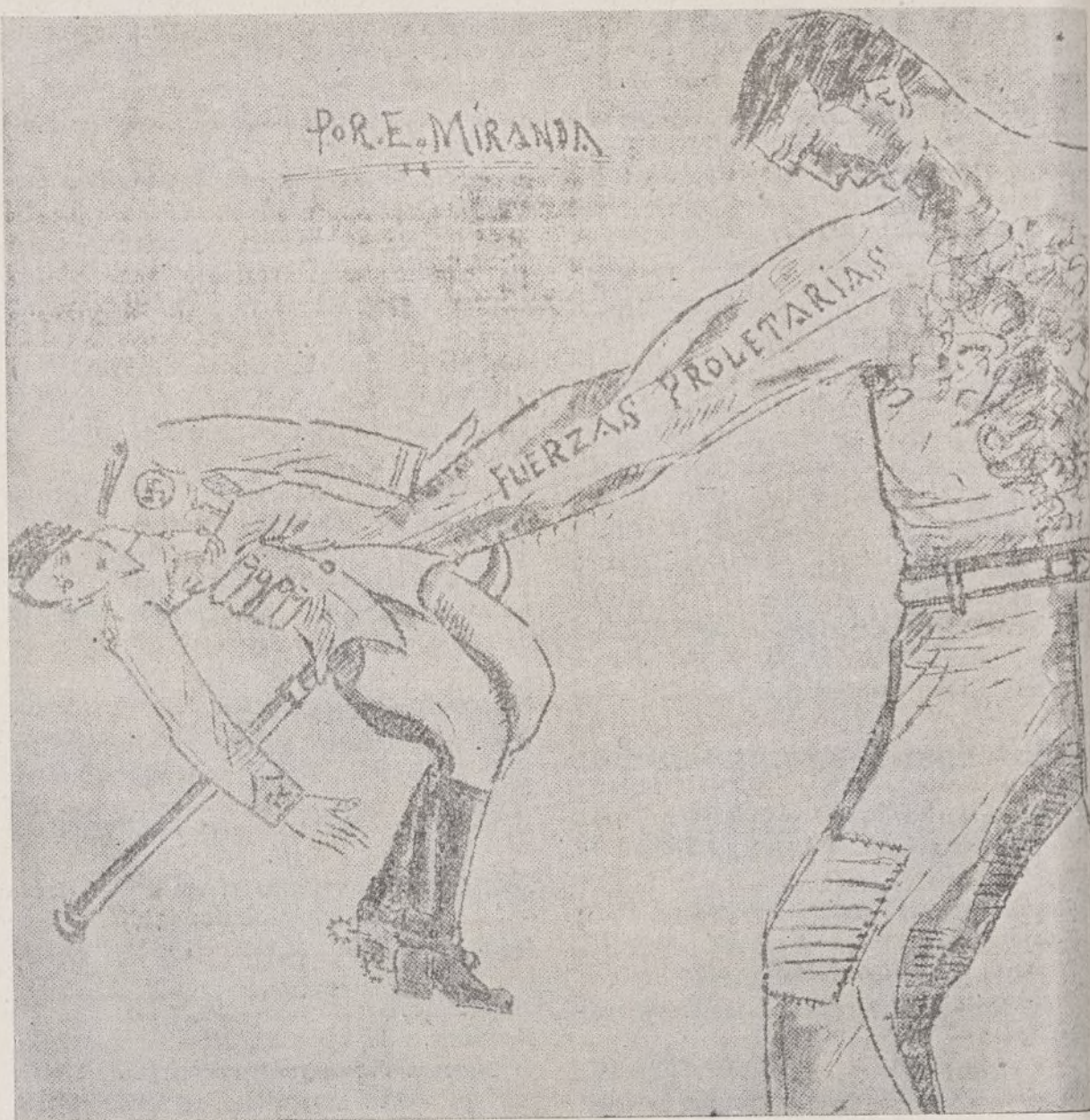
De mon deuxième séjour à l'hôpital militaire, j'emporterai un souvenir profond, inoubliable! J'y ai été soigné vigilance, avec tendresse, comme un enfant chéri, comme un gosse de riche.

Là-bas à Louvain, c'était un hôpital militaire à eux, avec leurs bonnes soeurs infirmières, et leurs médecins bouchers.

Ils doivent être pareils à Burgos, à Salamanca à Sevilla.

A Madrid l'hôpital militaire est à nous. Médecins et infirmières, nous appartenent, au service de notre classe d'opprimés de toujours, à notre classe bientôt libérée de la barbarie et de l'obscurantisme, à notre classe de travailleurs, d'hommes conscients qui sauront accorder, aux hommes de science toute la place et toutes les possibilités imaginables; qu'enfin les médecins et infirmiers, ne soient plus contraint au rôle dégradant de mercenaires de la science.

Pour qu'en hommes libres ils puissent accomplir leur vocation, leur conditions matérielles d'existence assurées au lieu d'honoraires avilissants qui entache la vie d'un homme.



ES LA MÁXIMA FUERZA
Camarada, un poco más y dejará de existir.

COURS D'ESPAGNOL

(Suite.)

Certains substantifs ont double signification au pluriel.

Ex.:

El ánima — l'âme.

Las ánimas — les âmes, les cloches du soir.

La prenda — le gage, le vêtement.

Las prendas — les gages, les vêtements.

Las cortes — les cours, les États, le Parlement.

El (la) lente — la lentille.

Los (las) lentes — les lentilles, le pin-cé nez.

El anteojo — la longue-vue.

Los anteojos — les longues-vues, les lunettes.

El celo — le zèle.

Los celos — la jalousie.

6.° Certains substantifs ne désignent

au singulier que le sexe masculin, tandis qu'au pluriel ils désignent les deux sexes.

Ex.:

El padre — le père.

Los padres — les pères, les parents.

El hijo — le fils.

Los hijos — les fils, les enfants.

El hermano — le frère.

Los hermanos — les frères, les frères et sœurs.

El tío — l'oncle.

Los tíos — les oncles, oncle et tante.

El abuelo — l'aïeul.

Los abuelos — les aïeuls, les grands-parents.

El amo — le maître.

Los amos — les maîtres, maître et maîtresse.

(A suivre.)

DIANA, Artes Gráficas.-Larra, 6.-Madrid